VÉTÉRINAIRES SANS FRONTIÈRES SUISSE
member of VSF International

Achète ton journal sur le
www.sante-education.tg



HEBDOMADAIRE DE PROMOTION DE LA SANTÉ RÉCÉPISSE N° 0284/21/12/05/HAAC

20 ans SANTÉ EDUCATION

☎ +228 96 14 97 97 | 91 79 47 07

Santé et Education,
les deux clés du développement

Prix : 500 F CFA
N° 883 du 30 Septembre 2026

Bissap : éviter et traiter l'hypertension



L'INFUSION DE BISSAP AMELIORE LA CIRCULATION SANGUINE

Diabète : Causes, symptômes et prévention — 3

Hypertension artérielle : se méfier de ces aliments — 4

Fatigue et moral : la vitamine B12 indispensable — 2

Pharmacies et Points de vente du journal	Géolocalisation
Pharmacie Zanguera	Zanguera
Pharmacie Main de Dieu	Agoè Assiyéyé
Pharmacie ISIS	Noukafou
Pharmacie des Ecoles	Adidogomé
Pharmacie Ave Maria	Près du CHU Tokoin
Ets Malibou	Noukafou
SANTE-EDUCATION	Face terrain de Totsi

Dispositions pratiques pour éviter la méningite

Il faut éviter de rester en milieu poussiéreux ou se protéger le nez et la bouche contre la poussière.
Se protéger le nez et la bouche en cas d'éternuement et de toux est très important.
La population doit éviter le contact étroit avec les personnes malades et se laver régulièrement les mains avec de l'eau et du savon. Se faire vacciner et adhérer à la vaccination de routine du Programme Elargi de Vaccination (PEV) car la vaccination est la mesure préventive la plus efficace.
Se rendre immédiatement dans le centre de santé le plus proche en cas de symptômes pour une prise en charge adéquate et rapide.

SANTÉDUCATION

Directeur Général
Basile MIGNAKE

Ce journal est publié par l'Agence de Communication et de Marketing Social,
SANTE-EDUCATION

Directrice de Publication
Merveille Povi MESSAN
90 56 03 53

Rédacteur en Chef
Raymond DZAKPATA
98 49 46 56

Correcteur
Abel OZIH

Journalistes Reporters
Gamé KOKO
Jean ELI
William O
Elom AKAKPO
Abalo AGBESSI

Chroniqueur
Gadiel TSONYADZI

Imprimerie
Santé Education

Tirage
7000 exemplaires

Distributeur Exclusif
Gérard AFANTODJI

Nous contacter au
04 BP 991 Lomé - TOGO
journalsante@yahoo.fr
santeducation01@gmail.com
www.sante-education.tg

Fatigue et moral : la vitamine B12 indispensable



Image des aliments contenant de la vitamine B12

A la rentrée, la reprise d'un rythme soutenu peut s'accompagner de fatigue et d'une baisse d'énergie.

Parmi les nutriments indispensables au bon fonctionnement du système nerveux, la vitamine B12, également appelée cobalamine, joue un rôle essentiel.

La vitamine B12 participe au fonctionnement du système nerveux et au métabolisme énergétique.

Elle intervient également, avec d'autres vitamines du groupe B, dans différents mécanismes liés au fonctionnement cérébral. Une carence peut se manifester par une fatigue importante, une faiblesse, des troubles de la mémoire ou certaines manifestations neurologiques. **Chez certaines personnes, elle peut aussi s'accompagner de changements de l'humeur.** Ces signes ne sont toutefois pas spécifiques d'un manque de vitamine B12 et doivent être interprétés par un professionnel de santé.

La vitamine B12 se trouve principalement dans les aliments d'origine animale, tels que la viande, le poisson, les œufs et les produits laitiers. Les personnes suivant une alimentation végétalienne doivent donc porter une attention particulière à leurs apports et peuvent avoir besoin d'une supplémentation adaptée. Les besoins peuvent également être plus difficiles à couvrir chez certaines personnes âgées ou en cas de prise prolongée de certains médicaments.

En cas de fatigue persistante, mieux vaut rechercher sa cause avec un professionnel de santé plutôt que de commencer une supplémentation sans avis médical.

par **Jean ELI**

Source : « **Santé Magazine** »

ils ont dit...



Dr José Agustín Mesa Pérez
Endocrinologue et président de l'Association latino-américaine du diabète (Mexique)

« Il n'existe aucun aliment qui puisse développer le diabète par lui-même. La confusion vient du fait que l'homme préhistorique avait besoin d'économiser de l'énergie pour pouvoir vivre et il y est parvenu grâce à des mécanismes d'économie d'insuline. Mais avec le temps et la grande disponibilité de nourriture, nous avons commencé à avoir des problèmes : la consommation d'énergie excédentaire qui a commencé à arriver avec le développement industriel. Et il ne s'agissait plus d'aliments naturels, mais d'aliments en conserve pour lesquels la digestion n'est pas possible. Il est préparé. Il a commencé à y avoir un dépôt excessif de calories dans les tissus adipeux, dans le foie et dans d'autres structures. La conséquence a été le développement de maladies chroniques telles que le diabète, l'obésité, le cancer »

Numéros utiles

CHU Sylvanus Olympio
22-21-25-01

CHU Campus
22-25-77-68/22-25-47-39/22-25-78-08

Commissariat central
22-21-28-71

Sûreté Nationale
22-22-21-21

Pompiers
118 ou 22-21-67-06

Gendarmerie (Secours et Assistance)
172 ou 22-22-21-39

Police Secours
117

Protection de l'enfant
111

Assurance maladie
8220

Numéro vert SIDA
80 00 00 11

PHARMACIES DE GARDE DU 28/09/2026 au 05/10/2026

STE RITA	Route pavée, Doulassamé - Face Hôtel SANA	72 43 49 39
ETOILES	10 Av. Nouvelle Marche	96 27 05 05
AMESSIAME-BE	Marché de Bè	70 49 96 29
OCAM	Rue de l'ENTENTE	92 85 99 55
HORIZON	165, Bd du 13 janvier Nyékonakpoè. Face Sapeurs-Pompiers	90 56 52 56
DE LA MARINA	BD du Mono en face du poste frontière D'Aflao Kodjoviakopé	91 01 96 91
HOPITAL	Face Hôpital CHU-Tokoin	79 69 08 08
GBOSSIME	376, Boulevard de la Kara 08 B.P.: 80859 Lomé-TOGO	92 47 61 21
BAH	Bd Zio, Face EPP Hédzranawé	90 55 79 59
CITRUS	Attiégou Carrefour DVA, Grand Contournement	96 80 09 03
ISIS	Avenue Jean Paul II près des rails NUKAFU Gakpoto	70 44 83 87
YEM-BLA	258, Av. Akéï face à la Résidence	90 88 98 72
FRATERNITE	Hédzranawé près de la Clinique St Joseph	96 80 09 19
APOTHEKA	Face siège Fédération Togolaise de Football, route de Kegué	70 44 33 33
CHRIST-ROI	Kagomé	97 77 12 31
MAËLYS	1688, Bd Malfakassa - Bè Kpota en Face de NETADI	70 44 86 79
MISERICORDE	BE-KPOTA à 300M de NISSAN, A côté de la Station MRS	96 80 09 45
DE LA CITE	Boulevard du 30 Août	99 08 15 35
EPIPHANIA	Rue de La Pampa, Carrefour AGBEMADON, ADIDOGOME	96 80 10 04
BESDA	Route de Kpalimé , Adidogomé Aménopé	70 42 68 25
CONSEIL	Carrefour du CEG Sagbado Logoté	93 10 92 92
DODJI	Ségbé Akato, non loin de l'Eglise Catholique d'Akato	97 74 28 36
POINT E	506, rue 129 Aflao Gakli (Kiniti Gomè), à Djidjolé	90 37 45 96
VERTE	Face Ecole du Parti Klikamé	91 98 50 17
DELALI	En face de l'hôpital de Cacavéli, non loin de la Cour d'Appel	99 29 13 13
NATION	Face ancien Marché TOTSI	96 80 09 47
LAUS DEO	Rte de Léo 2OOO, face Clinique Besthesda - Adidoadin	93 00 65 75
VITAFLORE	Agoè Vakpossito à 100 m de la station Shell Agoè Vakpossito	70 40 22 86
MAINA	Quartier AVEDJI, non loin de Hôpital Source de Vie	96 80 10 15
ADOUNI	Vakpossito-Logogomé, près du carrefour AISED	97 08 79 79
IRIS	Amadahomé, Imm. Havon, A 500m de la station CAP	99 98 00 70
NABINE	Sise à Agoè Anomé dit Plateau (Route du Bar Plateau)	99 01 77 77
ADONAÏ	Face Hôtel la Plantation à Agoè-Nyivé	22 50 04 05
TCHEP'SON	Face Terminal du Sahel (Togblékopé)	96 90 04 64
LIDDY	AGOE-DIKAME, Bernard Copé après la station CAP	70 90 19 60
AMEN	Marché Adétikopé, près de l'Eglise Catholique Christ-Roi	97 18 02 02
DENIS	AGOE Kové, Carrefour Kpogli	96 74 03 80
ABRAHAM	AGOE - Logopé Kossigan	92 25 99 83
EXCELLENCE	AGOE Démakpoé Voie CEDEAO	93 27 95 54
VITAS	Située à Agoè Assiyéyé du côté ouest	22 25 63 43
ZOSSIME	AGOE - Zossimé, près du marché	70 46 26 64
SAINT SYLVESTRE	Zanguéra, non loin du rond-point Sanyramé	93 51 51 98
ST PHILIPPE	SANGUERA, près de la Station OANDO	99 99 80 04
EVA	SANGUERA, Klikamé, Non loin du T-OIL	92 16 32 32
NOUVELLE TULIPE	Près de la station CAP Agoè-Légbassito	99 47 00 70
GRATITUDE	Agoè Legbassito Zovadjin non loin du carrefour Avinato	92 18 94 85
DE L'EDEN	Route d'Aného, face Cité Baguida	70 42 13 98
AVEPOZO	AVEPOZO Be Kome à côté de la place publique	93 01 73 51
PRINCIPALE	Rte d'Aného Kpogan Yovo Kopé	99 98 66 66
LUMEN	DJAGBLE, En face de l'EPP (Plakomé)	70 41 68 36

Santé Focus

Diabète : Causes, symptômes et prévention

Au Togo, entre 6 et 7 % de la population vit avec le diabète. D'après plusieurs spécialistes, ces statistiques ne représentent que la partie visible de l'iceberg, car de nombreuses personnes ignorent qu'elles sont atteintes de cette maladie. Qu'est-ce que le diabète ? Quelles sont ses causes et comment l'éviter ?



Image de prise de glycémie

Le diabète tue en silence. Pour Dr Kodjo Kossi Serge, Diabétologue et nutritionniste (Togo), le diabète « *est une des premières pandémies de maladie non contagieuse dans l'histoire de l'humanité. Et cela fait peur. Il faut agir.* »

Avec un accès approprié aux soins du diabète et un soutien adapté à leur bien-être, chaque personne vivant avec le diabète a la possibilité de mener une vie épanouie.

Qu'est-ce que le diabète ?

On peut définir le diabète comme une maladie métabolique liée à une augmentation permanente du taux de sucre dans le sang.

Cette augmentation du taux de sucre de façon chronique est liée soit, au défaut de sécrétion d'insuline qui est l'hormone qui régularise le taux de sucre dans le sang. Soit c'est un problème d'action de cette insuline-là au niveau des tissus pour pouvoir mieux jouer pour stabiliser le taux de sucre.

Le diabète prend de l'ampleur en Afrique. Comment peut-on l'expliquer ?

On estime aujourd'hui qu'il y a près de 25 millions de diabétiques en Afrique. Plusieurs éléments peuvent expliquer l'évolution du diabète sur le continent. Le premier est lié à l'environnement, en Afrique, on assiste à ce qu'on appelle une « transition nutritionnelle » qui s'explique par les changements de mode de vie. La deuxième raison est qu'il existe un lien entre pauvreté et précarité. Enfin, la sédentarisation et le surpoids jouent un rôle. Tous ces éléments contribuent à l'installation du diabète.

Il y a combien de types de diabète ?

De façon générale, on a quatre (4) types de diabète : le diabète de type 1 qu'on appelle diabète de l'enfant qui évolue de 0 à 35 ans, le diabète de type 2 qui est le diabète de l'adulte, le plus fréquent, le diabète gestationnel, le diabète de la femme en grossesse et le diabète secondaire, c'est-à-dire le diabète causé par exemple par la prise de certains médicaments.

Le diabète est une maladie dont le diagnostic est très simple et facile. Tous les médecins sont formés au niveau de toutes les formations sanitaires.

Quels sont les facteurs de risque pour développer le diabète ?

Le fait d'avoir un diabétique dans sa famille expose à être diabétique ; le risque est à 50%. Encore, plus on avance en âge, plus on est à risque d'être diabétique aussi. L'inactivité physique, l'obésité, la mauvaise alimentation sont des facteurs à risque.

L'usage du tabac et de l'alcool peut exposer à être diabétique. Les femmes qui ont des antécédents des gros bébés, de 4 à 6 kg, sont des femmes à surveiller parce qu'elles risquent d'être diabétiques.

Quels sont les symptômes du diabète ?

La soif excessive, les urines répétées, la faim intense, la sensation d'insatiété, la perte de poids inexpliquée, les troubles de la vue, avoir toujours des furoncles ou des infections génitales en répétition chez les femmes ou des plaies chroniques qui ne se guérissent pas, ce sont les signes d'hyperglycémie. Ce sont les signes annonciateurs du diabète.

Qu'en est-il des risques ?

Le diabète de type 2 n'a pas forcément d'incidence puisqu'il est asymptomatique. Ceci dit, l'hyperglycémie au bout de quelques années amène toute une série de complications. Principalement des complications vasculaires. L'une des autres complications, c'est la rétinopathie qui atteint les yeux.

Ensuite, il y a les complications rénales lors desquelles les petits vaisseaux des reins sont abimés par le sucre. Enfin, il y aussi la neuropathie, à savoir l'atteinte des nerfs touchant le plus souvent les membres inférieurs. Cela veut dire que vous n'allez pas sentir une blessure. C'est un des grands problèmes chez nous et certainement amplifié en Afrique.

C'est-à-dire qu'un malade atteint du diabète qui n'a pas été soigné va développer une vasculopathie, le sang ne va pas bien circuler dans les membres inférieurs au niveau des pieds (mauvaise oxygénation). **Ensuite, s'il se blesse et il ne sent pas sa blessure qui n'est pas oxygénée. Cela amène à des complications aboutissant souvent à des amputations.**

Qu'est-ce qu'il faut pour lutter contre le diabète ?

La communication et le dépistage sont très importants. Il faut que les diabétologues sensibilisent les populations. La prise en charge est couteuse. Plus on sensibilise, plus les gens adopteront les mesures d'hygiène de vie pour éviter le diabète. Donc c'est la sensibilisation et la bonne alimentation. Donc il faut la volonté du patient qui doit être informé. Puis l'accès aux médicaments pour lequel, il faut effectivement une volonté politique.

Peut-on guérir le diabète ?

Aujourd'hui, on ne peut pas. Mais comme la science évolue, on est dans l'espoir que peut être on trouvera la solution pour le guérir. Les patients diabétiques qui ont un bon suivi médical et une éducation thérapeutique gèrent et vivent bien avec leur diabète.

Source : **Dr Amadou Bah, Chef service d'Endocrinologie, Diabétologie et Maladies métaboliques à l'Hôpital National Donka (Conakry-Guinée)**

par **Gamé KOKO**

Santé Chronique

CHU - SO : bébé volé, résultat d'un système de sécurité défaillant

Un nouveau-né est enlevé dans la maternité du CHU Sylvanus Olympio ce 17 septembre 2026. Une personne voilée serait à l'origine de cet enlèvement. Quelques jours plus tard, la réponse de l'hôpital tombe, entre autres mesures : l'interdiction du niqab et de la burqa. Mais derrière cette décision se cache une question autrement plus importante : comment une personne étrangère a-t-elle pu entrer dans une maternité, accéder à un nouveau-né et ressortir avec lui dans l'un des établissements hospitaliers les plus importants du Togo ?

Le nouveau-né enlevé est une fillette. Selon les premières explications de la direction du CHU-SO, une femme aurait profité de la sortie momentanée de la personne chargée de surveiller le bébé pour s'en emparer. La gendarmerie enquête et les images de vidéosurveillance sont exploitées. Mais en réalité, cette affaire révèle surtout une grosse faille dans le système de sécurité au CHU SO. Dans une maternité, particulièrement dans un grand hôpital de référence, l'accès aux nouveau-nés devrait être strictement contrôlé. **Qui entre ? Qui sort ? Qui accompagne une mère ? Qui peut prendre un bébé ? Où sont les contrôles aux accès des services sensibles ? La réponse ne peut donc pas être uniquement vestimentaire.**

Niqab et burqa interdits

A titre de réaction et parmi les mesures prises, le CHU-SO interdit désormais le niqab et la burqa, au motif qu'ils compliquent l'identification des personnes. **L'objectif de sécurité peut se comprendre. Mais la mesure soulève une question très sensible, car on connaît la tranche de la population qui porte ce genre de tenues.**

Cette mesure peut être perçue comme stigmatisante et, dans certaines circonstances, dissuader des personnes concernées d'accéder aux soins.

Dès lors, plutôt que d'instaurer une interdiction générale dans tout l'hôpital, pourquoi ne pas prévoir, dans les zones sensibles comme la maternité, une procédure d'identification contrôlée par des agents habilités, tout en respectant la dignité et les convictions socioreligieuses ? Une mesure de sécurité doit viser le risque réel, sans transformer une tenue ou une catégorie de la population en suspect permanent.

Le problème est plus profond

Le CHU-SO est une formation sanitaire confrontée à de multiples problèmes. Cette affaire d'enlèvement de bébé remet au cœur du débat la question, maintes fois soulevée, des grandes réformes nécessaires pour relever les performances de cet établissement. Le vol de bébé n'est certainement pas le premier incident de ce genre dans cet hôpital.



Vue d'entrée du CHU Sylvanus Olympio

C'est pourquoi l'enlèvement actuel doit être un électrochoc. Il ne suffit pas de poser des panneaux interdisant certaines tenues. Le CHU-SO est, a priori, l'hôpital national de référence. La disparition d'un bébé dans ses murs ne peut être traitée qu'avec la plus grande gravité.

Il faut auditer la sécurité, contrôler réellement les accès, identifier les accompagnants, sécuriser les maternités et vérifier les dispositifs de vidéosurveillance. Il est également indispensable d'établir les responsabilités : **qui est recruté et payé pour assurer la sécurité de la maternité ? Qui est responsable de la sécurité dans cet hôpital ?**

L'émotion suscitée par cette affaire dans la population est grande. Selon certaines sources, cette enfant serait née par césarienne. En plus de la peine liée à cette opération, sa maman n'aura peut-être jamais la chance de revoir son enfant. **Que toutes les mesures légales et professionnelles soient prises pour qu'une telle situation ne se reproduise plus jamais.**

par **Gamé KOKO**

Santé Bien-Etre

Bissap : éviter et traiter l'hypertension



Image d'un jus de bissap

La richesse du bissap provient principalement de ses composés actifs : anthocyanes, flavonoïdes, polyphénols, vitamine C, acides organiques et minéraux. Ces substances aident l'organisme à lutter contre le stress oxydatif, responsable du vieillissement cellulaire et de nombreuses maladies chroniques.

Allié du cœur et des vaisseaux sanguins

Le bissap est surtout reconnu pour ses effets protecteurs sur le système cardiovasculaire. Des essais cliniques et méta-analyses ont montré qu'une consommation régulière peut contribuer à réduire la pression artérielle chez les personnes souffrant d'hypertension légère ou modérée.

D'après les chercheurs le bissap permet une amélioration de la circulation sanguine, relaxation des vaisseaux sanguins, réduction de mauvaises graisses, diminution de l'oxydation des graisses dans le sang. Le bissap aide à prévenir certaines complications cardiovasculaires comme l'hypertension artérielle, l'athérosclérose, les accidents vasculaires cérébraux, les maladies coronariennes, l'insuffisance cardiaque. Grâce à ses propriétés diurétiques naturelles, il favorise également l'élimination du sodium et des toxines, ce qui participe à l'équilibre de la tension artérielle.

Soutien naturel contre le diabète

Le bissap présente aussi des effets intéressants dans la régulation du sucre dans le sang.

Certaines études montrent qu'il peut améliorer la glycémie et la sensibilité à l'insuline.

Ses polyphénols ralentiraient l'absorption du glucose et limiteraient les dommages causés par l'excès de sucre dans les vaisseaux sanguins. Chez les personnes diabétiques, cela pourrait contribuer à réduire les risques de complications cardiovasculaires.

Un soutien naturel contre la rétention d'eau

Le bissap est reconnu pour ses propriétés diurétiques naturelles, c'est-à-dire sa capacité à stimuler l'élimination de l'eau et du sel par les urines.

Cette action peut être utile chez les personnes souffrant de rétention d'eau, un trouble qui provoque des gonflements au niveau des jambes, des pieds ou du ventre.

Les composés actifs contenus dans les fleurs d'hibiscus, notamment les flavonoïdes et les acides organiques, favoriseraient le travail des reins et aideraient l'organisme à éliminer l'excès de sodium.

En réduisant l'accumulation de liquides dans les tissus, le bissap peut contribuer à soulager la sensation de lourdeur et certains inconforts liés à une mauvaise circulation. Son effet diurétique participe également au contrôle de la tension artérielle, car l'excès de sel favorise souvent l'hypertension.

Trois meilleurs mélanges santé à base de bissap

Bissap + gingembre + citron

Ce mélange est excellent pour renforcer l'immunité, améliorer la digestion, stimuler l'énergie, lutter contre les infections. Le gingembre apporte des propriétés anti-inflammatoires et antimicrobiennes puissantes.

Bissap + cannelle + clou de girofle

Cette association permet de réguler la glycémie, soutenir la circulation sanguine, renforcer l'action antioxydante, limiter certaines bactéries pathogènes.

Bissap + menthe + feuilles de moringa

Ce mélange riche en vitamines constitue une véritable boisson revitalisante, bénéfique contre la fatigue. Elle est utile pour l'immunité, intéressante pour les personnes souffrant d'anémie légère ou de faiblesse physique.

Une boisson à intégrer dans le quotidien

Le bissap peut être consommé chaud ou froid. Pour profiter pleinement de ses bienfaits, il est préférable de le prendre sans sucre ajouté, de limiter le sucre raffiné, d'utiliser du miel naturel avec modération, d'éviter les colorants et arômes artificiels, de privilégier des fleurs d'hibiscus naturelles et bien séchées. Boire régulièrement du bissap peut devenir une habitude santé simple, naturelle et accessible.

Cette fleur tropicale représente aujourd'hui l'une des boissons traditionnelles les plus prometteuses dans la prévention des maladies cardiovasculaires et métaboliques.

Entre plaisir, nutrition et médecine naturelle, le bissap mérite pleinement sa place dans une alimentation équilibrée et moderne.

par **Gamé KOKO**

Sources : « **OUP Academic** » & « **PubMed** »

Santé Le Sais - Tu ?

CHU Campus : modernité rime avec de nouvelles règles pour les visiteurs

Le CHU Campus est dans un processus d'installation de nouvelles infrastructures. On note la mise en service de nouveaux espaces d'hospitalisation et le renforcement du plateau technique. Les travaux de modernisation sont toujours en cours. L'ancien bâtiment est en rénovation. Dès lors, cet hôpital de référence commence par rentrer dans une nouvelle étape de son fonctionnement et de sa mission dans la pyramide sanitaire du Togo. Ceci impose désormais une nouvelle manière dont patients, accompagnants et autres visiteurs doivent se comporter.

Les anciens services d'hospitalisation du CHU Campus ont été transférés dans un nouveau bâtiment situé au sud-ouest de l'hôpital. Un bâtiment moderne qui traduit les nouvelles ambitions du CHU Campus et son rôle dans les prestations et accès de soins de qualité.

C'est dans ce cadre que l'hôpital a annoncé la mise en service de plusieurs prestations, dont l'IRM, la mammographie, la cardiologie interventionnelle, la réanimation polyvalente, la néphrologie.

Modernité rime avec nouvelles habitudes

La modernisation du CHU Campus va être forcément accompagnée d'une organisation plus stricte, une nouvelle culture hospitalière qui va s'imposer à tous : praticiens et visiteurs.

En ce qui concerne les visites, les premiers changements sont déjà visibles. L'accès aux espaces d'hospitalisation est encadré : badge, nombre de visiteurs autorisés et horaires de visite doivent être respectés.

Un visiteur qui ne remplit pas les conditions fixées peut se voir refuser l'accès au service.

Cette rigueur peut surprendre dans un environnement où la visite familiale est souvent considérée comme un droit collectif.

Dans la plupart des formations sanitaires au Togo, il n'est pas rare de voir plusieurs membres d'une même famille se retrouver simultanément dans une chambre d'hospitalisation: discussions à voix haute, repas, pleurs, attroupements, voire visiteurs assis sur les lits d'autres patients.



Vue partielle d'un bâtiment du CHU Campus

Une situation qui peut perturber le repos, les soins, l'intimité et la sécurité des personnes hospitalisées.

La nouvelle donne au CHU Campus sera donc simple : **la famille reste importante, mais l'hôpital n'est pas un lieu de rassemblement familial.** Le respect des règles de visite va participer à la qualité des soins, à la prévention des infections, au calme des malades et à la sécurité de tous.

Actuellement, avant de se rendre au chevet d'un proche hospitalisé au CHU Campus, il faut s'informer au préalable sur les conditions d'accès. On y reviendra.

par **Gamé KOKO**

« L'homme malade devient un fardeau à lui-même et aux autres ; fais tout pour garder ta santé. »

Jean-Louis Moré

Santé Alimentation

Hypertension artérielle : se méfier de ces aliments

Des millions de personnes à travers le monde sont touchées par l'hypertension artérielle (HTA). Selon l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM-France), les premières mesures à prendre sont du domaine de l'hygiène et de la nutrition.

Il est donc préférable d'éviter certains aliments pour prendre soin de sa tension artérielle.

Aliments riches en sodium (sel)

Parmi les ennemis les plus redoutables figure le sel, ou plus précisément le sodium qu'il contient. Une consommation excessive de sodium provoque une rétention d'eau dans le corps. Ce qui augmente la pression exercée sur les parois des artères. Le sel est omniprésent dans l'alimentation, notamment dans les aliments transformés, les plats préparés, les conserves.

Même les aliments que l'on ne soupçonne pas, comme certaines sauces ou pains industriels, peuvent en contenir des quantités préoccupantes. Une réduction de l'apport en sodium permet d'abaisser la tension artérielle.

Aliments riches en graisses saturées

Consommer des graisses saturées qu'on retrouve dans les viandes rouges telles que le bœuf, le porc ou l'agneau, ainsi que dans les produits laitiers entiers comme le lait entier, le fromage, la crème et le beurre, augmentent le taux de mauvais cholestérol.

Ce dernier favorise l'accumulation de plaques dans les artères, rendant la circulation sanguine plus difficile et obligeant le cœur à travailler davantage. Ce qui peut aggraver l'hypertension. Les produits de boulangerie industriels, les fritures ou les plats de fast-food, sont également des sources importantes de graisses saturées à éviter.

Aliments riches en sucres rajoutés

Les sucres rajoutés sont souvent invisibles à l'œil nu mais présents dans les produits de consommation courante. L'excès de consommation de sucre favorise la prise de poids, l'inflammation chronique, la résistance à l'insuline et le développement du diabète, autant de facteurs qui entretiennent une tension artérielle élevée.

Les boissons sucrées comme les sodas ou les jus industriels, les confiseries, les pâtisseries, les céréales du petit déjeuner sucrées ou encore certaines sauces et vinaigrettes industrielles en sont de grandes sources.

Face à ces aliments à éviter, il existe les fruits et légumes frais, riches en fibres, en antioxydants, en vitamines et en potassium, qui contribuent à la bonne santé des vaisseaux sanguins. Ils aident à réguler naturellement la pression artérielle.



Image des aliments à éviter pour les hypertendus

Les poissons gras, comme le saumon et le maquereau, riches en oméga-3, possèdent des propriétés anti-inflammatoires et sont réputés pour leur capacité à réduire la tension artérielle.

Les noix, les graines et les légumineuses, en plus de leurs vertus nutritives, apportent des fibres et des graisses saines, ce qui en fait d'excellents alliés pour le cœur. Les produits laitiers faibles en gras fournissent du calcium et des protéines sans l'excès de graisses saturées, tandis que l'ail, souvent utilisé comme condiment, a montré des effets bénéfiques prouvés sur la réduction de la pression artérielle.

Au-delà de l'alimentation, l'activité physique régulière, un bon sommeil, la gestion du stress et l'arrêt du tabac sont des piliers complémentaires indispensables pour maintenir une tension artérielle stable.

Source :« **amlioretasanté.com** »

par **Elom AKAKPO**

Santé Chronique

Indice glycémique des aliments : impact sur la santé

Il n'existe pas une alimentation unique, qui convienne à toutes les personnes atteintes de diabète. Chaque diabétique est unique de part ses goûts et préférences alimentaires. Cependant, contrôler les glucides consommés est essentiel pour maintenir la glycémie dans les limites souhaitées. L'alimentation dans le contexte africain étant plus glucidique à base de féculents (céréales, tubercules), il est nécessaire de connaître en profondeur les différents types d'aliments que l'on consomme régulièrement et que l'on préfèrent retrouver dans son assiette. A cet effet, pouvoir évaluer les glucides par leur indice glycémique offre la latitude de faire des choix appropriés en fonction de l'état de sa glycémie pour garantir un meilleur contrôle de son diabète. Il est essentiel de mener une vie saine et de suivre toutes les instructions du médecin pour contrôler le diabète.



Image d'un plat à indice glycémique élevé

Tous les aliments ne font pas augmenter la glycémie de la même manière. En fonction de leur indice glycémique, le corps va réagir différemment.

Ceux qui ont un haut indice glycémique élèvent le taux de sucre dans le sang plus rapidement que ceux qui ont un indice glycémique moyen ou bas.

Ce sont ces derniers qui sont conseillés aux personnes souffrant de diabète. Aussi, dans le cas de consommation de glucides avec un indice glycémique élevé, il est conseillé de les combiner avec d'autres avec un indice glycémique bas voire des légumes qui ont la capacité de faire écran à la hausse de la glycémie qu'ils entrainent.

L'indice glycémique est très important

Pour bien planifier l'alimentation et choisir les ingrédients les plus appropriés, il est nécessaire de connaître le type et la quantité surtout de glucides contenus dans chaque groupe d'aliments. Les aliments qui contiennent de l'amidon comptent parmi ceux qui ont des indices glycémiques élevés et sont donc à consommer avec modération. **C'est le cas du maïs, du blé, du mil, des tubercules (ignames, taro, patate douce, pommes de terre etc.) Les repas à base de ces produits auront tendance à faire grimper la glycémie et donc à solliciter le pancréas.**

Les céréales (blé, riz, avoine) et leurs dérivés tels que la farine qui sert à préparer le pain, les gâteaux et les beignets sont l'une des principales sources de glucides. Pour un meilleur contrôle du diabète il est important d'en limiter les quantités consommées et faire attention à leur degré de raffinement.

En règle générale, les spécialistes recommandent d'opter pour des céréales et les farines complètes qui fournissent beaucoup plus de nutriments et qui ont un indice glycémique plus bas. Si on veut contrôler la glycémie, les produits transformés à base de farine raffinée ne sont pas souhaitables car à indice glycémique élevé. En effet, ils contiennent souvent de grandes quantités de sucre ajouté.

En revanche, les légumes non féculents tels que le chou, la laitue, les épinards, l'haricot vert, le poivron, la tomate, la blette, et la carotte contiennent très peu de glucides et leur indice glycémique est faible. En outre, ils fournissent de nombreuses vitamines, minéraux et fibres. Ils deviennent donc de grands alliés dans le régime alimentaire des diabétiques.

Les fruits sont des sources privilégiés de vitamines, de sels minéraux et d'autres micronutriments comme des antioxydants. Cependant, beaucoup de fruits sucrés contiennent du fructose, un sucre qui est susceptible de conférer à certaines variétés de fruits un indice glycémique élevé d'où la modération dans la consommation de certains fruits comme les oranges, les mangues, l'ananas, la papaye. Il est souhaité d'intégrer les fruits dans l'alimentation en raison des nutriments qu'ils fournissent. Le citron, la mandarine, l'avocat, la pastèque, le melon ont une faible teneur en glucides et fournissent des antioxydants et des vitamines. Si on opte pour des fruits secs comme les dattes, il est nécessaire de faire plus attention aux portions.

Conseils pour maîtriser le diabète

Pour gérer le diabète, il est nécessaire de contrôler son alimentation. Si on a encore faim lorsqu'on a fini de manger, on peut manger une salade de légumes sans féculents avec une vinaigrette légère.

On se sentira plus rassasié en incorporant très peu de glucides. Choisir des produits entiers plutôt que des produits raffinés. Remplacer les ingrédients à indice glycémique élevé par d'autres à indice inférieur. Pour plus d'informations, consulter un professionnel de santé.

par **William O.**

Article validé par Dr Abdou Razak Moukaila, Médecin Interniste et Diabétologue à l'hôpital Ste Josephine Bakhita

« Négliger de s'occuper de sa santé, c'est déraisonnable»
Chauvot de Beauchêne

Santé **Actualité**

4es Assises Africaines de Dermatologie : l'Afrique mise sur l'expertise et l'innovation

Les 4es Assises Africaines de Dermatologie se tiennent les 14 et 15 septembre 2026 à Lomé. Organisées par la Fondation Pierre Fabre, en collaboration avec la Société Togolaise de Dermatologie et des Infections Sexuellement Transmissibles (SOTODERM), elles réunissent des dermatologues, médecins généralistes, chercheurs, acteurs de santé publique et partenaires autour des enjeux liés à la santé de la peau en Afrique.



Photo de famille des participants

Après Bamako en 2017, Lomé en 2019 et Abidjan en 2022, cette quatrième édition entend renforcer le partage d'expériences, la formation des professionnels et la recherche, tout en favorisant des solutions adaptées aux réalités africaines. **Pour la Fondation Pierre Fabre, engagée depuis plusieurs années dans l'amélioration de l'accès aux soins et aux médicaments de qualité dans les pays du Sud, ces Assises vont au-delà d'un simple rendez-vous scientifique.** « *Nous souhaitons favoriser le développement des compétences, permettre le partage des expériences et rapprocher les différents acteurs, pour faire émerger ensemble des réponses adaptées aux besoins du continent africain* », a souligné le Pr Serge Resnikoff, administrateur et président du Comité scientifique de la Fondation Pierre Fabre.

Un enjeu de santé publique

La reconnaissance des maladies de la peau comme enjeu de santé publique, notamment à travers la résolution WHA78.15 de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), donne une portée particulière à cette rencontre. Pour Jean-Marie Tessi, ministre en charge de la Santé au Togo, cette reconnaissance doit désormais se traduire dans les pratiques. « *Il ne saurait y avoir de couverture véritablement universelle si certaines pathologies, certaines populations ou certains territoires demeurent en marge de l'accès à des soins de qualité* », a-t-il déclaré. La dermatologie ne concerne en effet pas uniquement la santé physique. « *Une affection cutanée peut provoquer la douleur, l'exclusion, la stigmatisation et une profonde détresse psychologique* », a rappelé le ministre, soulignant que soigner la peau revient aussi à restaurer la confiance et la dignité des patients. Face au poids des maladies dermatologiques en Afrique subsaharienne et au manque de spécialistes, les participants plaident pour une meilleure intégration des soins dermatologiques dans les soins de santé primaires, le renforcement des compétences des personnels de santé et un accès plus équitable à l'expertise.

Le défi du manque de dermatologues

Au Togo, le déficit en spécialistes reste particulièrement marqué. Le pays compte 24 dermatologues pour environ huit millions d'habitants, soit environ un dermatologue pour 400 000 habitants. La majorité est concentrée à Lomé : 17 dermatologues y exercent, contre deux à Tsévié, quatre à Kara et un à Dapaong. Pour Dr Raymond Barruet, président par intérim de la SOTODERM, cette situation justifie le développement de solutions permettant de rapprocher l'expertise des populations. Depuis 2018, la SOTODERM bénéficie ainsi de l'accompagnement de la Fondation Pierre Fabre pour un projet de télédermatologie couvrant le pays, à l'exception de la région Lomé-Commune où l'offre spécialisée est disponible. **En huit ans, le projet a permis de former 202 agents de santé à la prise en charge des dermatoses courantes, de fournir un avis d'expert sur 4 395 cas transmis via la plateforme de télédermatologie Bogou et de prendre en charge 52 599 cas de dermatoses courantes sur les sites de télédermatologie.** Le partenariat porte également sur la prise en charge des personnes atteintes d'albinisme. Sept campagnes de consultations foraines ont permis, entre 2019 et 2023, de consulter 1 362 personnes atteintes d'albinisme. La file active compte actuellement 135 personnes.

Télé-expertise, intelligence artificielle et formation

Les Assises accordent une place importante aux innovations technologiques, notamment à la télé-expertise et à l'intelligence artificielle. Ces outils pourraient contribuer à améliorer l'aide au diagnostic, le dépistage précoce et l'orientation des patients, particulièrement dans les zones éloignées des spécialistes. « *La distance ne doit plus condamner un patient à l'errance diagnostique ni retarder sa prise en charge* », a insisté le ministre de la Santé. Le programme comprend également des conférences, tables rondes et ateliers pratiques consacrés à la dermatopathologie, la chirurgie dermatologique, la dermoscopie et la recherche clinique. Pour le Pr Emmanuel Armand Kouotou, président de la Société de Dermatologie d'Afrique Francophone (SODAF), ces Assises constituent un important cadre d'information, de formation médicale continue et de partage d'expériences.

Elles permettront également de faire le point sur les expériences de télédermatologie menées notamment au Mali, en Mauritanie et au Togo.

par **Raymond DZAKPATA**

Journées Togolaises de Dermatologie : l'IA et la dépigmentation au cœur des échanges

Les spécialistes de la santé cutanée se sont retrouvés, à l'occasion des Journées Togolaises de Dermatologie, le mercredi 16 septembre 2026 à Lomé. Cette rencontre scientifique met l'accent sur les évolutions de la pratique dermatologique, les nouvelles technologies et les défis liés à la prise en charge des maladies de la peau.

Dermatologues, chercheurs, médecins et autres professionnels de santé venus de différents horizons participent à ces journées consacrées au partage d'expériences et à la formation continue. **Au programme figurent l'intelligence artificielle (IA) appliquée à la dermatologie, les dermatoses infectieuses, le psoriasis ainsi que les conséquences sanitaires de la dépigmentation artificielle.**

L'intelligence artificielle entre dans la pratique dermatologique

Les travaux ont débuté par une communication du Professeur Faye consacrée à l'utilisation de l'intelligence artificielle en dermatologie. L'analyse des images médicales, l'aide au diagnostic précoce et le suivi personnalisé des patients font partie des applications qui suscitent un intérêt croissant dans la discipline. Les participants ont également été entretenus sur les actualités et les protocoles de prise en charge des dermatoses infectieuses en 2026 par le Maître de Conférences Agrégé Mouhari-Toure. Le Professeur Degboé a, pour sa part, présenté les nouveautés dans la prise en charge du psoriasis en plaques, une maladie chronique dont le traitement connaît également des évolutions. Pour le Dr Raymond Kossi Barruet, dermatologue et président de la Société Togolaise de Dermatologie et des Infections Sexuellement Transmissibles (SOTODERM), ces rencontres sont essentielles dans un contexte où les connaissances médicales évoluent rapidement. « *La formation post-universitaire permet d'éviter l'isolement des praticiens et le risque de sclérose professionnelle* », explique-t-il. **En dehors de ces journées, la SOTODERM organise des rencontres trimestrielles réunissant spécialistes et médecins généralistes autour de thématiques spécifiques et travaille avec les formations de Diplôme d'études spécialisées (DES) pour accompagner les jeunes dermatologues.**

Une spécialité encore victime d'idées reçues

Le Dr Barruet souhaite également voir évoluer la perception de la dermatologie auprès du grand public. La spécialité est parfois considérée, à tort, comme une médecine réservée à une catégorie privilégiée de la population. « *Avant toute chose, le dermatologue est un médecin* », rappelle-t-il, soulignant que les maladies cutanées, parce qu'elles sont visibles, peuvent avoir de lourdes conséquences psychologiques et sociales. **Anxiété, stigmatisation et dépression peuvent affecter les personnes confrontées à certaines affections dermatologiques.**



Vue partielle des participants

Dépigmentation : les dermatologues donnent l'alerte

La dépigmentation artificielle a occupé une place importante dans les échanges. Injections, comprimés, pommades et autres produits éclaircissants sont utilisés dans différents contextes, avec des conséquences parfois importantes pour la santé, ont rappelé les spécialistes. Pour Dr Kalogo Mamadou, dermatologue au CHU de Treichville à Abidjan, les complications peuvent être à la fois cutanées et systémiques. Il cite des infections, des troubles de la pigmentation, l'ochronose, ainsi que des altérations structurelles telles que certaines vergetures profondes et des problèmes vasculaires. Certaines substances utilisées dans les produits éclaircissants peuvent traverser la barrière cutanée et passer dans la circulation sanguine, exposant, selon les produits et les conditions d'utilisation, à des complications générales. La diminution de la mélanine réduit par ailleurs la protection naturelle de la peau contre les rayonnements ultraviolets. À travers ces Journées Togolaises de Dermatologie, la communauté dermatologique entend ainsi renforcer la formation continue, favoriser la collaboration entre praticiens et mieux répondre aux réalités sanitaires des populations.

par **Eméline DJESSOU (stagiaire)**

Santé Reportage

Couverture sanitaire universelle en Afrique : l'OMS appelle à accélérer les progrès

Le Bureau régional de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) pour l'Afrique a organisé, du 15 au 17 septembre 2026 à Lomé, une réunion technique consacrée à la revue des expériences et des engagements pris par les ministères de la Santé des 47 États Membres de la Région africaine de l'OMS en faveur de la couverture sanitaire universelle (CSU). La rencontre a réuni les directeurs de la planification et de hauts responsables des ministères de la Santé des États Membres de la Région africaine de l'OMS, des conseillers de l'OMS en politiques de santé, des responsables techniques de l'Organisation ainsi que des partenaires. Elle a visé à faire le bilan des progrès accomplis vers la CSU, à examiner les principaux obstacles qui freinent les avancées et à identifier les priorités et actions concrètes nécessaires pour accélérer les progrès d'ici à 2030 et au-delà.



Vue des participants lors de la réunion

Malgré les progrès réalisés dans l'accès aux services de santé essentiels dans la Région africaine de l'OMS, la croissance démographique dépasse le rythme de ces avancées.

Le nombre de personnes ne bénéficiant pas d'une couverture complète par les services de santé essentiels est passé de 576 millions en 2017 à environ 609 millions en 2025.

Selon les projections, ce nombre pourrait atteindre 652 millions d'ici à 2030 si le rythme actuel des progrès reste inchangé.

Cette tendance met en évidence un défi majeur pour la Région : les avancées réalisées ne sont pas encore suffisamment rapides pour répondre aux besoins d'une population en pleine croissance. La protection financière demeure, elle aussi, un défi majeur.

La proportion de la population confrontée à des difficultés financières liées aux dépenses de santé reste pratiquement inchangée, autour de 33 % en moyenne, entre 2017 et 2025. En raison notamment de la croissance démographique, le nombre de personnes concernées serait passé de 391 millions en 2017 à 491 millions en 2025 et pourrait atteindre 561 millions d'ici à 2030.

Aucun pays ne devrait atteindre l'indice de 80 d'ici 2030

Depuis l'adoption, en 2017, du Cadre d'action régional pour la couverture sanitaire universelle, les pays de la Région ont réalisé des progrès importants. Le nombre de pays affichant un indice de couverture des services inférieur à 40 est passé de 17 en 2017 à seulement deux en 2025.

Cependant, la majorité des pays se situent encore dans la fourchette de 40 à 59. Selon les trajectoires actuelles, aucun État membre ne devrait atteindre un indice de couverture de 80 d'ici à 2030.

« *La Région africaine a démontré qu'il est possible de progresser vers la couverture sanitaire universelle. Mais les données montrent clairement que le rythme actuel ne suffira pas. Nous devons accélérer les progrès, renforcer les soins de santé primaires et faire en sorte que chacun puisse accéder aux soins de qualité dont il a besoin sans subir de difficultés financières. Dans le même temps, nos approches doivent tenir compte des réalités et des besoins propres aux différents pays de la Région*», a déclaré Dr Abdourahmane Diallo, Directeur de la Gestion des Programmes au Bureau de l'OMS pour l'Afrique.

Au Togo, l'accessibilité géographique progresse

Le Togo fait également face à des défis importants dans sa marche vers la couverture sanitaire universelle. Prenant la parole au nom du ministre chargé de la Santé, la Dr Josée Yawa Djatugbé Apetsianyi, Directrice générale des Études, de la Planification et de l'Information sanitaire (DGEPIS), a relevé deux principaux défis : l'accessibilité géographique et l'accessibilité financière aux services de santé. Sur le plan géographique, le Togo a enregistré des progrès importants. « *Aujourd'hui, le taux d'accessibilité géographique aux services de santé est de 90,7 %* », a-t-elle indiqué. Cela signifie que moins de 10 % de la population vit à plus de cinq kilomètres d'un centre de santé.

Cette amélioration est liée aux investissements réalisés ces dernières années par l'État togolais avec l'appui de ses partenaires. Le deuxième défi concerne l'accessibilité financière aux soins.

Les soins de santé primaires au cœur de l'accélération

Le renforcement des soins de santé primaires sera au cœur de cette nouvelle phase. Des soins de santé primaires performants permettent de rapprocher des populations et des communautés des services de santé de qualité, intégrés et continus. L'accélération des progrès vers la CSU nécessitera également de renforcer la protection financière, de disposer de personnels de santé en nombre et en compétences adaptés aux besoins, d'assurer un accès fiable aux produits et technologies de santé essentiels et d'améliorer l'utilisation des données pour orienter les décisions.

Durant les trois jours de la réunion, les pays ont examiné les données disponibles et ont partagé leurs expériences afin d'identifier les approches qui fonctionnent, les domaines dans lesquels des progrès ont été réalisés et les changements encore nécessaires.

par **Abalo AGBESSI**

Urgences sanitaires : l'OMS renforce les capacités de réponse du Togo

L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) au Togo a procédé à une remise officielle de matériels au ministère de la Santé, de l'Hygiène publique, de la Couverture sanitaire universelle et des Assurances, le vendredi 18 septembre 2026 à Lomé. Cet appui s'inscrit dans le cadre de l'engagement continu de l'OMS aux côtés des autorités nationales pour renforcer le système de santé et améliorer les capacités de préparation et de réponse aux urgences sanitaires.

Face aux risques épidémiologiques et aux situations d'urgence de santé publique, la disponibilité d'équipements adaptés et de stocks de prépositionnement constitue un enjeu majeur.

Le nouveau lot de matériels est destiné à soutenir les équipes de première ligne et à leur permettre d'intervenir rapidement en cas de crise sanitaire.

À travers cet appui, l'OMS et ses partenaires entendent contribuer au renforcement de la sécurité sanitaire du pays, en dotant les structures opérationnelles d'équipements et d'intrants nécessaires à une réponse rapide, efficace et coordonnée.

« *Les matériels offerts contiennent des médicaments et des intrants pour lutter contre les maladies qui peuvent survenir, comme le paludisme, la dengue et aussi contre le choléra, d'une manière globale* », a déclaré Dr Ouedraogo K. Hilaire, Coordonnateur du renforcement de santé au nom de l'OMS au Togo.

Cet appui intervient également dans un contexte marqué par les conséquences sanitaires des récentes inondations enregistrées dans le Grand Lomé et dans la région Maritime.

Pour le Secrétaire général du ministère de la Santé, Dr Wotobe Kokou, ce don de l'équipe d'urgence contribue à renforcer la résilience des communautés face aux situations d'urgence sanitaire. «*Ce don de l'équipe d'urgence intervient dans le cadre de la gestion des impacts sanitaires des inondations que nous avons connues récemment dans la région du Grand Lomé et dans la région Maritime. Ces kits sont destinés à prendre en charge les communautés à la base, surtout pour ce qui est des conséquences survenues à la suite des inondations, par exemple le paludisme ou bien les cas de maladies hydriques, la dengue aussi qui peuvent survenir* », a-t-il expliqué.

Un appui destiné aux structures opérationnelles

Le ministère de la Santé a assuré l'OMS que les équipements et intrants remis seront utilisés au bénéfice des populations. Les principaux bénéficiaires sont les services de la Direction de la surveillance épidémiologique, le Centre des opérations d'urgences de santé publique, ainsi que les régions sanitaires du Grand Lomé et de la Maritime. Les matériels permettront de renforcer les capacités de prise en charge de certaines pathologies et de soutenir les équipes engagées dans la gestion des épidémies et autres urgences sanitaires, notamment celles liées au choléra.



Remise symbolique du matériel au Secretaire Général

Au-delà de la réponse immédiate aux conséquences des inondations, cet appui contribue ainsi au renforcement des capacités opérationnelles du pays face à différents risques sanitaires. Il traduit la nécessité d'anticiper les crises en disposant, au plus près des populations, des ressources nécessaires pour intervenir dans les meilleurs délais.

par **Eméline DJESSOU (Stagiaire)**

www.sante-education.tg

Aliments Enrichis
Maïvit

FARINES DE COMPLEMENT ALIMENTAIRE ENRICHIES EN VITAMINES ET MINERAUX



Pour la croissance, la santé et l'intelligence de votre enfant

" MAÏVIT, SANTE & BIEN-ÊTRE "

Disponible:
Pharmacies, centres de santé,
supermarchés et boutiques

AVEC AUTORISATION DE MISE SUR LE MARCHÉ

PRODUIT PAR QSI -MAIVIT Lomé-TOGO
Contact: +228 91 02 83 04
WWW.MAIVIT.COM

...Les bouillies au bon goût qui sauvent des vies ...